

## CHAPITRE 2



Une silhouette essoufflée à chevelure rose fendait la brume en direction de la forme massive du collège, qui se détachait comme un vaisseau fantôme dans le lointain. Les traits tirés, des mèches collées sur le front, Maliki ronchonnait. D'ordinaire, elle se rendait à l'école en car. Mais le service avait été suspendu à cause des conditions exceptionnelles de visibilité de ces derniers jours. La compagnie ne voulait pas prendre la responsabilité de transporter des élèves dans une telle purée de pois.

- Et alors quoi ? On reste coincés chez nous en attendant qu'il fasse beau ? Ou alors nos parents nous amènent en voiture, mais c'est pas grave parce qu'en cas d'accident, c'est leur responsabilité ? ressassait-elle intérieurement.

Le réveil, en plus d'avoir sonné plus tôt que d'habitude, avait été difficile. Comme prévu, laisser Lady dormir avec elle avait vidé la jeune fille de toutes ses forces, et malgré le petit déjeuner gargantuesque qu'elle avait avalé en quatrième vitesse, elle se sentait encore affamée, et aussi déshydratée qu'un vieux pruneau.

Elle sentit Lady s'agiter un peu sous sa peau, comme pour s'excuser.

- Non mais t'inquiète pas, je devrais avoir le temps de prendre une boisson chaude avant de rentrer en classe. Ça va me faire du bien... Et puis c'est la faute de cette météo, là, on se croirait en automne !!

Elle se crispa quand une voix proche d'elle cria :

- *Carottes et noisettes ! Mon terrier est inondé !*

Un vieil homme émergea de la brume sur le trottoir, le visage hagard, son béret à l'envers. Un pan de sa

chemise dépassait de son pantalon et ses charentaises raclaient le bitume lorsqu'il croisa Maliki en sens inverse. Il ne lui accorda pas même un regard, et continua son chemin en éructant de temps en temps.

- *Une pierre pour mes dents ! Céréales !*

Lady s'agita à nouveau pendant que Maliki reprenait une grande inspiration.

- Pff, moi aussi il m'a fait peur, à jaillir comme ça de nulle part. T'inquiète pas, c'est juste un vieux un peu bizarre. C'est pas ce qui manque avec la résidence 3<sup>ème</sup> âge qui est un peu plus loin.

Deux minutes plus tard, l'adolescente arrivait enfin à destination. Elle plissa les yeux en remarquant un attroupement devant l'entrée du collège. Une petite silhouette frisée se détacha de la foule et lui fit de grands signes. Même à travers le brouillard, rien n'échappait aux yeux acérés de Gwénaëlle. Maliki inspira en se pinçant l'arête du nez, tandis que la déléguée fondait sur sa proie en sautillant.

- Malikiiii !! Ça fait plaisir de se revoir ! Les vacances c'est très bien, c'est même essentiel, mais au bout d'un moment, on n'en profite plus autant, tu ne trouves pas ? Trois semaines, c'est trop je trouve ! Ce qui serait bien...

- Salut Gwénaëlle, qu'est-ce qui se passe ici ? la coupa Maliki d'une voix lasse.

Couper la parole à Gwénaëlle n'avait rien d'impoli. C'était la seule façon d'entrer en contact avec elle, car la jeune déléguée s'appliquait à combler le moindre silence par un flot constant de banalités et de conseils en tous genres. Elle ne se formalisait d'ailleurs jamais d'être interrompue. C'était simplement sa façon de fonctionner.

- Les gens à l'entrée ? dit-elle en effectuant un dérapage mental à 180 degrés, oubliant aussitôt ce qu'elle était en

train de dire. Ce sont des employés de Renaissance. Ils distribuent des échantillons – regarde tout ce que j'ai récupéré déjà ! – et des tracts pour les parents. Ils vont recruter plein de gens pour leur nouvelle usine. Ma mère va y travailler d'ailleurs, c'est comme ça qu'elle a eu plein de...

- J'avais deviné ! répondit Maliki. Ils sont quand même gonflés de venir jusque devant le collège pour faire leur pub !

- Mais, ils donnent des cadeaux... répondit Gwénaëlle les yeux brillants.

Maliki soupira et continua son chemin, Gwénaëlle sur les talons et les mains dans les poches, malgré les petits tubes de crème et les tracts qu'on lui tendait avec insistance à son passage.

- Je les prends pour elle ! s'empressa de couiner Gwénaëlle, en s'emparant du butin.

Maliki fut un peu déçue de constater que le collège n'avait pas vraiment meilleure mine qu'avant les vacances. Certes, une partie des échafaudages avait disparu, et certaines barrières de sécurité avaient été enlevées, ce qui devait signifier qu'il était désormais sûr de s'approcher des bâtiments. Mais l'aspect général donnait encore l'impression que la zone avait subi un copieux bombardement.

Dans la cour, à l'emplacement habituel, elle discerna avec soulagement les silhouettes familières de ses amis : les profils de Sarah et Vlad, l'énorme sac à dos de Ranjit, et l'étui du oud greffé à l'épaule de Rafaël. Michaël et Nadège, côte à côte, semblaient encore plus jumeaux qu'à l'ordinaire, floutés dans l'épais brouillard.

- Ils se dandinent même en rythme, d'un pied sur l'autre, s'amusa Maliki.

Malgré les conditions un peu chaotiques de cette rentrée, elle était heureuse de retrouver sa petite troupe au grand complet, ou presque, puisque Gros Maxime arriverait probablement à la dernière minute, comme à son habitude.

Il était assez rare que les élèves de classes différentes se mélangent, mais dans leur groupe, Vlad et Rafaël étaient deux élèves de la classe Prévert, alors que les autres étaient dans la classe Rimbaud. Elle ne savait pas trop pourquoi, mais cela la rendait fière.

Sarah, qui discutait distraitement avec Vlad en scrutant les alentours, finit par apercevoir son amie et se précipita pour la prendre dans ses bras. Vlad, plus modéré, lui adressa un lugubre hochement de tête, signe d'un vif enthousiasme sur l'échelle de l'expressivité du garçon.

- T'as le nez glacé ! s'écria Maliki, en essayant d'échapper à l'étreinte de sa meilleure amie. Sérieusement, c'est quoi, ce temps !?

- C'est clair ! J'ai dû ressortir mes mitaines, répondit Sarah, en exhibant fièrement ses mains gantées de noir et blanc de style gothique, ostensiblement plus en direction de Vlad que de Maliki.

Ses yeux pétillèrent sous son épaisse frange brune.

- Ouah, ça pue ! piailla Gwénaëlle, qui se matérialisa, le nez collé sur les mitaines. Je cherchais justement d'où venait cette horrible odeur !

Sarah lança un regard affolé autour d'elle et enfouit ses mains dans les poches de son poncho, tandis que Vlad esquissait un sourire – trahissant ainsi un extrême niveau d'hilarité.

- C'est la mixture qu'utilise ma mère contre les souris ! se défendit la jeune fille, vexée. Elle en met plein dans le grenier, où sont rangées les affaires d'hiver ! C'est quand même pas ma faute ! Mais ça va partir... J'espère...

Ranjit s'approcha de Maliki, un large sourire aux lèvres. Ses yeux, qui semblaient toujours contempler un horizon lointain, se fixèrent sur ceux de son amie, ou plutôt sur un point situé entre les deux, ce qui avait de quoi décontenancer les premières fois. Soutenir le regard de Ranjit, c'était souvent ressentir l'envie irrépressible de vérifier s'il n'y avait pas urgence à s'épiler entre les sourcils, ou à exploser un bouton mal placé.

- Salut amie rose ! dit le garçon d'une voix lunaire.

- Salut Ranjit, ça va ? Tu as... des jumelles autour du cou ? ajouta-t-elle, mi-amusée, mi-intriguée.

- Je voudrais voir l'astéroïde de plus près. Pas le manquer !

- Tu sais qu'il ne passera que dans quelques jours... Elle considéra un instant les jumelles qui ressemblaient plus à un jouet qu'à un véritable instrument d'observation.

- Et avec ça, je pense que tu verras juste... rien. Un rien un peu plus gros qu'à l'œil nu, sans doute, mais un rien quand même...

Le garçon se contenta de sourire en roulant des yeux, avant de scruter les alentours, les yeux vissés aux jumelles.

Maliki surprit un regard furtif de Rafaël, en train de discuter avec Michaël et Nadège. Elle s'approcha pour leur faire la bise et échanger quelques commentaires maladroits de circonstance sur le temps. Rafaël fouilla dans la poche de son manteau, et en sortit un CD, qu'il

tendit à Maliki. Sur la pochette, des musiciens moustachus coiffés de chapeaux rigolos arboraient fièrement ce qui devait être des instruments traditionnels – ou des outils agricoles, c'était difficile à dire.

- C'est le groupe dont je t'avais parlé et que je voulais te faire découvrir. Tu me diras ce que tu en penses.

Le boîtier en plastique était encore tout chaud dans la main glacée de Maliki. Ça devait faire un moment que Rafaël le gardait contre lui. Sans qu'elle sache s'expliquer pourquoi, elle sentit aussi ses joues se réchauffer.

Rafaël regarda sa montre. Il était malheureusement trop tard pour une tournée générale de chocolat, et les amis décidèrent donc de se rendre devant leurs salles respectives.

Un grondement lointain fit vibrer l'air ambiant.

Les adolescents s'arrêtèrent et fixèrent la brume en direction du son. Le sol se mis à trembler en rythme, comme martelé par deux gigantesques maillets. Personne ne s'alarma.

- Ah ! Pas mal pour une rentrée, apprécia Maliki avec un sourire.

- Et la cloche n'a même pas encore sonné ! ajouta Sarah.

Une forme floue en blouson rouge jaillit du brouillard. Dans un grondement de tonnerre, elle percuta de plein fouet un panneau d'affichage métallique, dont l'angle par rapport au sol changea d'une quinzaine de degrés. Gros Maxime se releva d'un bond, et comme le panneau semblait ne pas vouloir s'écarter malgré un second impact, il eut l'idée de génie de le contourner. Il passa comme un bolide à côté du petit groupe.

- Hé ! C'est bon ! T'es pas encore en retard, Gros Max !  
lui cria Maliki en riant.

Mais rien ne semblait pouvoir distraire Gros Maxime, qui continua sa course folle en direction des salles de classe. Un petit platane, qui eut le malheur de croiser sa route, craqua tristement dans le lointain.

Ranjit baissa ses jumelles et essuya soigneusement les lentilles de l'instrument sur son gilet.

Le groupe se dispersa.

- On se retrouve tout à l'heure, dit Sarah à Vlad, comme si se quitter pour deux heures nécessitait des adieux déchirants.

Le garçon hocha la tête et, suivi de Rafaël, se hâta de rejoindre sa classe.

\* \* \*

Vlad se faufila dans la salle comme une ombre, en rasant les murs. Personne ne fit attention à lui. Personne ne faisait jamais attention à Vlad. La plupart du temps, quand on demandait aux gens qui le côtoyaient de décrire le garçon, ils répondaient : « qui ça ? » Tout ce que ses camarades parvenaient à retenir de sa physionomie, c'était ses cheveux épais, d'un noir de corbeau. Mais pour le reste, Vlad était aussi invisible qu'un grain de sable dans le désert.

Pendant que Rafaël serrait des mains et que les autres élèves s'installaient, dans une joyeuse ambiance de retrouvailles, Vlad gagna discrètement sa place dans le coin, tout au fond de la classe. Il était toujours seul à sa table, qui semblait bénéficier de son aura d'invisibilité à partir du moment où il s'y asseyait. Pourtant, le garçon ne se montrait absolument pas hostile, et personne



n'avait jamais rien à lui reprocher. Les gens oubliaient simplement sa présence, comme s'il se trouvait systématiquement dans un angle mort de leur champ de vision.

Mais ça ne le dérangeait pas. Il y était habitué.

Aussi ouvrit-il des yeux ronds, lorsque le nouvel élève que leur présenta leur professeur d'histoire regarda droit dans sa direction et dit :

- Je peux aller m'asseoir à côté du garçon là-bas ? Je vois qu'il y a une place de libre.

Comme un lapin dans la lumière des phares, et tandis que de nombreuses têtes intriguées pivotaient dans sa direction, Vlad observa l'adolescent qui se tenait debout devant le tableau. Tout à ses pensées, il n'avait pas du tout fait attention à sa présentation, ni même entendu son prénom. Il lui ressemblait un peu. Enfin... Il avait les cheveux très noirs et portait des vêtements sombres. Pour le reste, il était un peu plus petit que lui, le teint plus mat, et ses yeux brillaient comme deux braises ardentes.

Avant que le professeur ne commence à réaliser qu'un élève nommé Vlad occupait effectivement la table du fond de la classe, le nouveau traversa la salle d'un pas rapide, et s'installa sur la chaise à côté de lui. Il lui adressa un large sourire teinté d'arrogance et lui tendit la main.

- Magnus. Enchanté.

- Euh... Vlad, répondit le garçon, en se faisant vigoureusement secouer la main.

- Je sais, répondit le garçon. Son sourire s'agrandit, révélant quelques dents éclatantes. Ravi de te rencontrer, Vlad Draco.

\* \* \*

M. Dausk tapotait sa matraque<sup>1</sup> d'un air satisfait en contemplant toutes les petites têtes soucieuses, baissées sur leurs copies.

Sarah fit mine de chercher une cartouche d'encre neuve dans sa trousse et loucha discrètement sur l'équation d'oxydo-réduction que rédigeait Maliki. Son amie s'en aperçut et décala légèrement son coude pour offrir une vue dégagée à Sarah, qui lui adressa un discret sourire de gratitude.

La porte s'ouvrit à la volée, et un surveillant fit soudainement irruption dans la salle de classe.

- Bonjour, bonjour. Une annonce urgente du provis...

Il ferma la bouche en croisant le regard en vrille de M.Dausk.

- Vous n'avez pas oublié quelque chose, jeune homme ? demanda sèchement le professeur.

Le visiteur sourit, incrédule. Ses yeux se posèrent sur la matraque de M. Dausk, puis sur son visage qui, lui, ne souriait pas. Il sortit à reculons de la pièce et referma doucement la porte. Un petit toc-toc poli résonna contre le bois. À la seconde tentative, M. Dausk brailla :

- Entrez !

Tout penaud, le surveillant entra à nouveau dans la classe et attendit, en se tortillant d'un pied sur l'autre.

Benoît, au premier rang, ricana avec son voisin de table. L'ennemi juré de Maliki se régalait toujours de voir des gens en mauvaise posture.

- Eh bien alors, qu'est-ce que vous attendez !? Dites ce que vous avez à dire et fichez le camp, vous leur faites

---

<sup>1</sup> Tout le monde savait qu'il s'agissait d'une grotesque mise en scène pour intimider les élèves, mais personne n'avait jamais vraiment eu le courage de vérifier que c'était bien le cas.

perdre de précieuses minutes ! aboya le professeur, ponctuant chaque syllabe d'un petit coup de matraque contre sa paume.

Le surveillant transpirait à grosse gouttes.

- Ou... oui, pardon ! Je... tous les élèves devront rester dans la cour après la prochaine récréation à 10h15, et se regrouper par classe, près des escaliers, autour de leur professeur principal. Le proviseur a une annonce importante à faire.

Les élèves échangèrent des murmures et des regards intrigués.

- C'est pas moi qu'a cassé le sapin ! Il s'est jeté dessous mes pieds ! se défendit aussitôt Gros Maxime.

M. Dausk frappa 3 fois sur sa pailasse d'un geste théâtral. Le calme revint aussitôt.

- C'est bon, tout le monde a compris ? Sinon, les plus intelligents expliqueront aux plus bêtes. Maintenant, remettez-vous au travail. Au revoir jeune homme, dit-il en désignant la porte avec son arme de dissuasion.

Le surveillant quitta la salle bien plus rapidement qu'il n'y était entré.

- C'est bon, t'as eu le temps de recopier ? chuchota Maliki à Sarah.

- C'est bon ! Merci ! lui souffla sa voisine. À ton avis, c'est quoi l'annonce importante ?

Maliki haussa les épaules et se remit au travail.

- Allez tas d'punaises ! Il vous reste 40 minutes ! brailla M. Dausk.

\* \* \*

Vlad ouvrit la bouche et resta un instant pétrifié, tandis que son nouveau voisin débattait énergiquement ses affaires, en fredonnant doucement.

Le cours commença.

Les deux garçons prirent des notes en silence durant plusieurs minutes, pendant que le professeur exposait le plan de la nouvelle leçon d'histoire. De temps à autre, Vlad jetait des regards en coin à son voisin.

Son cerveau turbinait à plein régime.

Il l'avait appelé « Vlad Draco ».

Peu de gens connaissaient le pseudo qu'il utilisait sur Internet, sur le forum « Chasseurs de fantômes », une plateforme qui centralisait la plus grande communauté de passionnés d'enquêtes paranormales du pays. Un site assez confidentiel, car peu de gens disposaient pour le moment d'une connexion Internet, mais c'est là que Vlad se tenait au courant de tous les signalements d'activités suspectes, et potentiellement surnaturelles de la région. C'est aussi là qu'il avait bêtement signalé la présence de Lady, avant de découvrir qu'elle n'était pas le démon qu'il avait cru traquer. Un signalement qui avait attiré l'attention de...

- Qui es-tu ? chuchota Vlad sans détourner le regard de sa feuille.

- Ne perds pas de temps à poser des questions dont tu connais déjà la réponse, lui rétorqua Magnus. Ou alors, ça veut dire que tu es un bien plus piètre enquêteur que je ne l'aurais cru.

La voix un peu tremblante, Vlad affirma.

- Tu es un membre du Trio Mystique.

Magnus eut un sourire en coin.

- Bien. Tu me rassures. Tu sais réfléchir, chuchota-t-il tout en continuant à prendre des notes.

Vlad avait lâché son stylo, partagé entre la panique et l'excitation.

Il était assis à côté d'un membre du Trio Mystique !

Il était l'un de leurs plus fervents admirateurs ! La rigueur de leurs enquêtes. L'extrême sérieux de leurs publications. Leur renommée dans le milieu du paranormal !

Pourtant, il se sentait désarçonné. Il s'était toujours représenté le Trio Mystique comme un groupe d'adultes. Des genres de *Men in Black* imperturbables et déterminés, disposant de beaucoup de moyens. Mais jamais il n'avait imaginé que l'un d'eux pouvait être un garçon de son âge. Quelque part, ça n'en était que plus impressionnant, mais il ne pouvait pas s'empêcher d'être un peu déçu. Comment avaient-ils fait pour le trouver ? Et de là à changer d'école exprès !? Ils ne reculaient vraiment devant rien !

Trop de questions se bousculaient dans sa tête. Magnus s'en amusa. Comme s'il lisait dans ses pensées, il chuchota.

- Détends-toi, ça va bien se passer. On va faire du bon boulot, tu vas voir.

- Vous... vous êtes venus pour...

- Tu peux continuer à me tutoyer, enfin ! le coupa Magnus. Tu as de la chance, c'est vrai. En général, on ne dévoile jamais notre identité. C'est dire si ton histoire nous intéresse !

- Nous ? rebondit aussitôt Vlad.

- Voilà, c'est ça que je veux ! Un esprit vif et qui pose des questions ! Mais qui trouve aussi des réponses !

Il lui tapota l'épaule avec un mélange de bienveillance agressive.

- Tu n'as pas besoin de rencontrer les autres membres du Trio pour le moment. JE vais être ton mentor. Et tu seras mon assistant. On va reprendre toute l'enquête à zéro.

Pas de doute, Magnus était fidèle au style habituel du Trio. Ils avaient toujours eu la fâcheuse habitude de prendre les gens de haut, ce qui avait parfois provoqué des tensions sur le forum. Mais vu leur renommée, ils pouvaient probablement se le permettre.

Le silence s'épaissit soudain dans la classe. Le professeur avait cessé son cours et observait les deux garçons.

- Dites, le nouveau, là ! Si ça ne vous intéresse pas, ce n'était peut-être pas la peine de vous inscrire dans notre collège... Vous viendrez me voir, votre voisin et vous, avec vos carnets de correspondance à la fin du cours ! Je vais vous expliquer comment ça se passe dans notre établissement.

À la surprise générale, Magnus se leva, en faisant grincer bruyamment les pieds de sa chaise sur le carrelage.

- Toutes mes excuses, Monsieur ! D'ordinaire, la guerre de 14/18 me passionne, mais je ne sais pas pourquoi, aujourd'hui, je n'accroche pas. C'est peut-être votre approche un peu brouillonne du sujet...

Un murmure parcourut la classe.

Abasourdi, le professeur changea lentement de couleur.

- Je ne vous cache pas que ça commence assez mal pour vous, jeune homme. Je vais vous demander de...

- Mais ce n'est pas du tout un reproche ! le culpa Magnus. Je comprends parfaitement que vous ne soyez pas au top de votre forme. Vous faites un métier épuisant, et personne ne vous en voudrait si vous

prenez votre petit remontant habituel pour vous redonner du cœur à l'ouvrage. Il est dans le tiroir du haut de votre bureau, c'est ça ? Permettez-moi d'aller le chercher pour vous si vous voulez !

Magnus marcha lentement vers le bureau.

Les murmures intrigués s'intensifièrent.

Le professeur s'était figé, et de rouge, était passé à blême. Il lança un regard affolé vers son bureau, puis au garçon qui approchait.

- Retournez à votre place immédiatement ! cria-t-il. Ses mains tremblaient.

Magnus s'arrêta.

- Vous n'avez vraiment pas l'air bien Monsieur, dit le garçon, l'air sincèrement inquiet. La menace et la jubilation suintaient pourtant dans sa voix. Souhaitez-vous que j'aille chercher le proviseur pour lui signaler que vous vous sentez mal ?

L'homme serrait les poings, visiblement en proie à un tumulte intérieur. Finalement, il déclara sèchement :

- Ça ira pour cette fois ! Retournez vous asseoir et tâchez d'écouter un peu, ou au moins de vous taire !

Il reprit sa craie sur le bureau et tourna le dos à la classe pour poursuivre son cours au tableau. Son écriture tremblait un peu.

Vlad avait les yeux écarquillés. Il chuchota.

- Que... Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Mmh ? Oh, il n'avait juste pas envie que son petit secret s'ébruite, répondit Magnus avec suffisance, alors il a préféré faire profil bas.

- Son secret ?

- Tiens, tu n'as pas remarqué ? J'ai compris tout de suite tout à l'heure, quand il m'a présenté. Il me parlait en détournant la tête, pour que je ne sente pas son haleine.

Ses mains tremblaient légèrement, il sentait un peu la sueur et il était distrait. Typique des personnes alcooliques en manque. Il regardait sans arrêt vers son bureau. D'où j'étais, j'ai remarqué qu'un cadenas avait été ajouté au tiroir du haut, dont la poignée est plus lustrée que les autres, signe qu'il doit l'utiliser souvent. Mais pourquoi prendre la peine de cadenasser un tiroir dont on se sert tout le temps ? Ce n'est pas pratique, à moins qu'on y range quelque chose de honteux ? J'en ai déduit que c'était là qu'il cachait sa réserve. Probablement une petite bouteille, car à ce stade de dépendance, il a besoin de consommer régulièrement de l'alcool, dès le matin, s'il veut réussir à masquer les symptômes de manque. Evidemment, si le proviseur apprenait son problème, il serait certainement renvoyé, et il n'y tient pas, surtout maintenant qu'il est divorcé – il a encore la marque de son alliance et l'allure négligée. C'est sans doute pour ça qu'il boit d'ailleurs, mais là j'extrapole.

La bouche de Vlad était grande ouverte.

Magnus eut un petit rire que tout le monde entendit, sauf le professeur, soudain dur de la feuille.

- Tu as... Tu as vraiment remarqué tout ça !? En quelques minutes seulement ? s'émerveilla Vlad, les yeux brillants.

Magnus lui tapota à nouveau le dos d'un air paternaliste, et se replongea dans sa prise de notes, un sourire aux lèvres.

Le reste du cours s'écoula en silence. Vlad n'en écouta pas un mot, perdu dans un tourbillon de pensées contradictoires.

Quand la cloche sonna enfin, il rangea ses affaires les yeux dans le vague, et hésita en se mordant la lèvre.



- Vas-y, pose ta question, soupira Magnus, sans détourner la tête.

Vlad se demanda si une telle faculté d'observation ne tenait pas de la magie noire.

- Magnus... Qu'est-ce qui te pousse à mettre autant d'énergie pour essayer de prouver l'existence du paranormal ? Pourquoi c'est si important pour toi, au point de te donner la peine de venir jusqu'ici ?

Magnus se retourna vers Vlad et l'observa longuement, en plissant les yeux. Son expression était grave et avait perdu de son arrogance.

- Tu t'intéresses aux causes et pas aux effets. C'est bien ! Mais un enquêteur ne demande pas la solution, il la trouve. Je suis comme tout le monde, j'ai mes motivations. Mais c'est plus intéressant de te laisse chercher. Rassure-toi, on va apprendre à se connaître ! Il lança son sac sur son épaule et s'éloigna à grands pas.

- Tu viens !? On a maths maintenant ! Au revoir monsieur ! Et bravo ! Vous vous êtes bien repris sur la seconde partie du cours !

Vlad lui emboîta le pas en soupirant.

Une fois tous les élèves sortis, le professeur referma doucement la porte de la classe, prit une profonde inspiration et expira longuement. Fébrile, il sortit une clé argentée de sa poche. Une petite flasque en métal glouglouta quand il ouvrit le tiroir. Quelques gorgées plus tard, il se sentait déjà mieux.

- Sale gosse ! grommela-t-il, en cherchant honteusement ses pastilles à la menthe.

\* \* \*

Des dizaines de silhouettes gris foncé erraient ou discutaient par petits groupes, dans la cour gris clair. Celles qui se trouvaient près des toilettes sursautèrent en entendant une voix jaillir du brouillard.

- LE TRIO MYSTIQUE !? TU ES SÛR !!?

- Chhhhhht ! siffla Vlad affolé, un doigt sur les lèvres. Il lança un regard de hibou autour de lui. Sarah, choquée, avait mis ses mains devant sa bouche. Elle grimaça. C'est vrai qu'elles sentaient bizarre, ces mitaines...

- Oui, pardon, dit Maliki, en chuchotant cette fois. Je disais, t'es sûr de ça !? Qu'est-ce qu'ils fichent ici ?

- De quoi vous parlez !!? s'incrusta Gwénaëlle, bondissant de nulle part. Les trois amis frémirent une seconde fois en la voyant. La jeune fille avait visiblement mis un point d'honneur à tester chacun de ses échantillons de maquillage. Tous en même temps. Son visage évoquait présentement un clown démoniaque.

Sarah se sacrifia.

- Gwéna, tu m'échangerais des échantillons ? Viens, je te montre ce que j'ai.

- J'ai déjà tout en dix exemplaires, claironna gaiement l'apparition infernale. Mais ça ne coûte rien de regarder ! Elle s'approcha en sautillant du sac de Sarah, pendant que Maliki et Vlad se mettaient un peu à l'écart.

- Mais je ne comprends pas, le Trio, c'était pas censé être des adultes en principe ? reprit Maliki à voix basse.

- Je le croyais aussi... admit Vlad.

- Décidément, on ne sait jamais sur qui on tombe avec Internet ! Je ne suis pas prête d'y mettre les pieds, je te le dis !

- Ce qui m'inquiète, poursuivit le garçon, c'est que s'ils peuvent nous surveiller au collège, ça risque de pas mal

compliquer les choses. En plus, Magnus a l'air d'avoir un pouvoir de déduction phénoménal.

- MAGNUS ? Sérieux, c'est son prénom ça !? s'écria Maliki, hilare.

- Je suis sérieux !

La jeune fille s'efforça de maîtriser le fou rire qui montait en elle. Magnus...

- Oui pardon, excuse-moi ! Ben il va falloir faire attention, c'est tout. C'était déjà ce qui était prévu de toute façon. Et je ne suis pas inquiète s'il utilise son pouvoir de déduction sur toi. Tu es le meilleur « poker face » que je connaisse.

- « Poker face » ? répéta Vald.

- Regarde.

Maliki fixa Vlad, impassible.

- Vlad content...

L'expression de Maliki ne changea pas.

- Vlad pas content...

Toujours sans changer d'expression.

- Vlad effondré de chagrin avec une pointe de désespoir.....

- Je crois que j'ai compris l'idée, intervint Vlad d'un ton patient. Mais la chose est quand même très très risquée. Le moindre petit détail pourrait nous trahir. Pour l'instant, je vais jouer le jeu et collaborer avec lui pour éviter d'éveiller ses soupçons, et tenter de le mener sur une fausse piste en mêlant des vérités aux mensonges. Mais promets-moi de te montrer extrêmement prudente avec Lady.

- Promis ! Promis ! Et à propos... Tu as du nouveau sur Flèche ?

Vlad jeta un nouveau coup d'œil inquiet par-dessus son épaule.

- Malheureusement rien pour l'instant. Et avec un membre du Trio sur le dos, ça va être compliqué d'enquêter paisiblement là-dessus ces prochains jours... Leur tête pivota vers Ranjit qui les observait en silence, à bout portant, avec ses jumelles, en respirant bruyamment.

- Oh, tu es là... Tu... tu as compris Ranjit ? demanda Vlad un peu décontenancé. Il ne faut rien répéter de tout ce qu'on a dit !

Le garçon tourna quelques molettes sur son instrument pour faire la mise au point sur le visage de Vlad.

- Tout est très flou pour moi ! Trèèèès très flou, chantonna Ranjit.

- C'est bon, dit Maliki, t'inquiète pas, on peut lui faire confiance. De toute façon, tu me raconteras la suite plus tard, on a de la compagnie.

Michaël et Nadège s'approchaient, greffés l'un à l'autre comme des siamois. Ils partageaient une longue écharpe de laine.

- Vous venez ? On va...

- ... écouter le discours du proviseur.

- Et ils font même leurs phrases à deux, s'émerveilla Maliki, en les suivant vers le point de rendez-vous. C'est trop mignon !

\* \* \*

Un pupitre avait été installé en haut du petit escalier de béton qui menait au réfectoire. M. Blin, le proviseur, fit son entrée, accompagné d'un homme grisonnant au regard affable, derrière d'épaisses lunettes fumées un peu vieillottes. Il se lissa la barbiche, et appuya le bout de ses doigts sur le plateau de bois.

- TOUT LE MONDE EST LÀ ? demanda-t-il dans le micro.

Des dizaines de mains bouchèrent des dizaines d'oreilles, encadrant des visages crispés quand la voix du proviseur retentit, bien au-delà du volume tolérable.

- C'EST TROP FORT !! hurla Gros Maxime, comme s'il était sourd. Il n'avait visiblement pas eu le réflexe de se boucher les oreilles.

M. Blin grimaça et fit signe au professeur Lefort, qui s'improvisait ingénieur son, de baisser le volume.

- Un, deux ? C'est bon ? On peut y aller ?

Un silence attentif lui répondit. Dans la foule, Maliki remarqua Rafaël, qui lui adressa un petit geste de la main. Mais son attention fut surtout attirée par deux prunelles flamboyantes, qui semblaient la scanner de la tête aux pieds.

- Alors c'est toi Magnus... murmura Maliki. Effectivement, tu m'as l'air bien à cran comme garçon... Lady sembla acquiescer d'une légère vibration.

- Si je vous ai convoqués ce matin, commença le proviseur, c'est avant tout pour vous souhaiter une bonne rentrée dans notre collège qui, malgré les apparences, a subi d'importantes réfections ces trois dernières semaines.

Une énorme main se leva dans l'assistance.

- Oui ?

- Quand vous dites « réfections », c'est pas plutôt du « réfectoire » que vous voulez parler ?

- Non Maxime. Réfections, ça veut dire réparations.

- Aaaaah.

- ... D'importantes réfections ces dernières semaines, marmonna M. Blin, en reprenant le fil de ses notes. Il haussa de nouveau la voix.

- Malheureusement, ce n'est pas la seule raison de ce petit discours. Un peu avant les vacances, on m'a rapporté un problème préoccupant, qui touche plusieurs écoles, collèges, lycées et lycées techniques des environs. Une substance illicite semble circuler dans ces établissements parmi les élèves.

Le proviseur soupira en voyant une main s'agiter en contrebass.

- Une substance, c'est un produit. Et illicite, ça veut dire interdit, Maxime.

- Merci m'sieur ! Vous êtes drôlement fort pour deviner mes questions !

Le vieil homme derrière le proviseur réajusta ses lunettes et se racla la gorge.

- On ne sait pas encore exactement de quoi il s'agit, poursuivit M. Blin, ni quels sont ses effets. Tout laisse à croire qu'il s'agit d'un genre de drogue, qui se présenterait sous forme de poudre de différentes couleurs, mais qui peut aussi être diluée dans du liquide. Elle est apparemment connue sous le nom de « Potion magique ».

Un bruissement de commentaires et de ricanements s'éleva dans l'assistance. L'image d'un Gaulois à moustache décochant un coup de poing à un Romain se matérialisa dans tous les esprits.

- S'il vous plaît ! ... Un peu de silence... Merci. Quoi qu'il en soit, il vous est bien sûr formellement déconseillé d'en consommer, et absolument interdit d'en apporter dans l'enceinte du collège. Si quelqu'un vous en propose, ou si vous avez le moindre doute, avertissez tout de suite un membre du corps enseignant. Oui, Maxime ? soupira le proviseur d'une voix lasse.

Sarah se pencha vers Maliki.

- C'est qui le vieux bonhomme derrière le proviseur ?
  - Je ne sais pas. Peut-être un inspecteur, ou la personne en charge de l'enquête.
  - Ça fiche la frousse cette histoire en tout cas...
  - Tu trouves ? Pourtant, il suffit de ne pas être idiot pour ne pas prendre de drogue... Cela dit, ce ne sont pas les idiots qui manquent... Du coup oui, je vois ce que tu veux dire. Mais ça m'inquiète moins que le type du Trio Mystique, qui nous fixe depuis tout à l'heure comme s'il voulait nous autopsier vivantes.
  - Je l'ai remarqué aussi, oui. On dirait qu'il a des grenades dans les yeux.
  - Et il s'appelle Magnus ! Magnus, quoi !
  - T'aime pas ? C'est joli, je trouve. Un peu mystique.
- Un chœur scandalisé s'éleva autour des deux amies.
- De quoi ? J'ai pas écouté ! demanda Maliki à son voisin.
  - Ils vont mettre en place un état d'urgence, la renseigna Michaël. Avec des fouilles aléatoires et des vérifications d'identité, pour voir si on appartient bien au collège.
  - Super, on va se faire fliquer encore plus que d'habitude, quoi.
  - On va quand même pas devoir ouvrir nos sacs !? couina Gwénaëlle indignée, en serrant le sien contre elle. Quelques petits échantillons en jaillirent et s'éparpillèrent sur le sol.
- Le proviseur tapa dans ses mains pour demander une nouvelle fois le calme.
- Quoi qu'il en soit, ne vous tracassez pas trop. Si tout le monde est vigilant et responsable, tout se passera bien, et cette situation sera très vite réglée.
  - Ha ! ironisa Maliki, si tout le monde est responsable... Il parle à des collégiens !

Les élèves se dispersèrent vers leurs classes respectives, dans un brouhaha de commentaires et d'excitation.

- Il paraît que ça s'appelle la Potion magique, parce que ça donne une force incroyable à ceux qui en consomment ! entendit chuchoter Maliki dans les rangs.

- N'importe quoi ! Ça se peut pas, hein ? dit une autre voix, pourtant teintée de doute.

Maliki sortit un berlingot de lait sucré de sa poche, sa potion magique à elle, et le suçota pensivement.

\* \* \*

Les 4<sup>ème</sup> Rimbaud eurent la chance de terminer à 16 heures leur premier jour de cours. Le manque de salles de classe disponibles avait allégé les emplois du temps de la plupart des élèves.

Maliki dit au revoir à Sarah, qui se fit raccompagner par la mère de Nadège et Michaël. Ils habitaient dans le même quartier. Le papa de Ranjit, venu chercher son fils avec son antique Volvo noire, lui proposa plusieurs fois de la ramener chez elle, mais elle déclina poliment. Sans vouloir prêter trop attention aux rumeurs, elle n'était toujours pas certaine que l'homme voyait correctement, avec son regard perpétuellement dans le vague. Qu'il arrive à conduire sans causer d'accident constituait encore un mystère pour elle.

De toute façon, elle était à peine revenue au collège que tout se bousculait déjà dans sa tête, entre le Trio Mystique, la Potion magique et ses préoccupations pour Flèche. Elle avait besoin de réfléchir, ce qu'elle ne faisait bien qu'en marchant.



Elle qui s'était attendue à retrouver une vie normale, voilà qu'on venait déjà lui remettre des bâtons dans les roues.

- Bon, il n'y a sûrement pas de quoi s'alarmer, se dit-elle pour se rassurer, tandis qu'elle s'éloignait du collègue. Vlad va mener ce Magnus sur une fausse piste, il verra qu'il n'y a rien et il repartira d'où il est venu... Ces gens sont probablement des charlatans qui s'inventent une vie. La vraie urgence, c'est retrouver Flèche ! C'est là-dessus que je dois me focaliser !

La brume s'épaississait de nouveau. Elle ne s'était jamais vraiment levée de la journée, si bien que Maliki avait l'impression de revivre le même trajet qu'au matin. Cette météo lui faisait perdre toute notion de l'heure.

Sur le trottoir d'en face, dans la lumière des phares de plusieurs scooters, moteurs allumés, elle aperçut un petit groupe de garçons qui ressemblaient à des lycéens. Deux autres garçons, qui devaient avoir l'âge de Maliki, parlaient avec eux.

Des oreilles captèrent le bruit de pièces de monnaie qui s'entrechoquaient en changeant de mains, et elle vit circuler des petits bâtonnets colorés. Mais malgré son ouïe aiguisée – Benoît et ses acolytes lui rappelaient assez souvent la taille impressionnante de ses grandes oreilles en pointe – le grondement des moteurs l'empêchait de comprendre la conversation de la bande. Elle crut reconnaître, parmi les deux jeunes garçons, la silhouette d'Axel, un garçon de sa classe. Ce n'était pas vraiment un ami, plutôt une connaissance, dont Maliki avait assez souvent pitié. Elle se montrait gentille avec lui car les autres lui menaient la vie dure, mais sans avoir spécialement envie de le fréquenter. Axel avait toujours l'air tellement désespéré de se faire des amis

qu'il ne parvenait qu'à produire l'effet inverse. En se montrant trop collant avec ceux qui ne le rejetaient pas, il finissait fatalement par les mettre mal à l'aise et à les faire fuir eux aussi.

L'un des membres du groupe aperçut Maliki et la discussion s'interrompit. Les garçons la suivirent du regard, jouant avec l'accélérateur des scooters qui rugirent, comme pour la menacer. Elle accéléra le pas.

- Je ne sais pas où le proviseur et les autres cherchent leurs dealers de drogue, mais si j'étais eux, je commencerais par faire un tour à ce croisement, songea-t-elle.

Un bref instant, elle hésita. Il lui suffirait de traverser la route pour en avoir le cœur net. Avec Lady, elle ne craignait rien, et elle pourrait sans doute récupérer des informations utiles, pour la bonne cause.

Elle secoua la tête.

- C'est pas le moment. Et puis ça ne me concerne pas, murmura-t-elle. Je dois éviter de faire des vagues. Je risquerais de blesser quelqu'un et Lady est trop puissante pour que je l'utilise encore à tort et à travers. Lady s'agita, visiblement frustrée d'avoir manqué un moment d'action.

- Tu sortiras un peu tout à l'heure, lui chuchota Maliki, en passant son chemin.

- *Le soir ! La nuit tombe ! Je dois trouver un abri !* dit une voix haut perchée un peu plus loin dans la brume.

Maliki sursauta, et sentit Lady se débattre pour sortir. Elle la sentait affleurer à la surface de sa peau, qui prit une teinte blanchâtre.

- Qu'est-ce que tu as, Lady !? Calme-toi un peu !

Un homme sortit de la brume en traînant les pieds.

- Ah, le vieux bizarre de ce matin... songea Maliki.

Mais comme le passant s'approchait, elle réalisa qu'il s'agissait d'un homme plutôt jeune. Les bras ballants, il passa près d'elle sans la regarder, en marmonnant des chapelets de mots incohérents. Maliki tenta de rassurer son double.

- Chhht, allez, c'est rien. Décidément, on croise plein de gens louches aujourd'hui.

La mère de Maliki n'était pas encore rentrée quand l'adolescente arriva à la maison. Elle monta directement dans sa chambre, les bras chargés d'un énorme paquet de pains au lait, raflé dans le placard de la cuisine. Elle nota mentalement de demander à sa mère d'en racheter...

Elle en mangea deux ou trois, en écoutant le CD que lui avait prêté Rafaël. C'était un mélange improbable entre de la musique traditionnelle slave et des rythmes un peu techno. La première surprise passée, elle décida que ça n'était pas mal du tout.

Elle se leva pour fermer sa porte à clé, tira le rideau, et laissa Lady se dégourdir un peu. Elle l'observa virevolter dans la pièce, rebondissant sur les murs avec agilité, en évitant avec adresse les bibelots et les figurines qui traînaient un peu partout sur les étagères et le bureau.

- Ça fait du bien, hein ! lança Maliki, heureuse de voir son double prendre autant de plaisir. Par contre, ce soir, tu ne dors pas avec moi ! J'ai besoin de récupérer un peu !

Sans cesser de rebondir, Lady lui adressa un petit regard de chat battu.

On frappa à la porte de la chambre.

- Ma chérie ? Tu es rentrée ?

Lady, en panique, se précipita sur Maliki et disparut en un éclair. La jeune fille vacilla et ses oreilles se bouchèrent, comme sous l'effet d'un brusque changement de pression.

- Hmpf ! Tu pourrais y aller doucement.. grommela-t-elle en déverrouillant la porte. À chaque fois que Lady regagnait son corps, Maliki devait payer le prix de son activité en énergie. D'où l'utilité des pains au lait et des berlingots de lait concentré...

Laura, sa maman, avait les yeux brillants et le nez rouge.

- Bonsoir ma chérie ! dit-elle en prenant sa fille dans ses bras pour se réchauffer.

- B'soir maman. Tu as froid, non ? Tu vampirises ma chaleur !

- À qui tu parlais ? J'ai entendu ta voix en montant.

- Oh, je parlais toute seule. Ça m'arrive parfois quand... je récite des poèmes.

Laura pencha la tête sur le côté.

- C'est la mode ma parole. En faisant les courses, j'ai rencontré une dame qui parlait toute seule aussi ! Et elle réduisait un rouleau de papier toilette en petits morceaux, assise par terre dans un rayon.

- C'est super, merci pour la comparaison. Dis, tu as pensé à reprendre des pains au lait ?

- Ah non. Par contre, regarde, j'ai récupéré plein d'échantillons Renaissance à la caisse ! J'ai un soin pour les pieds, un masque raffermissant et du fond de teint.

Maliki fit la grimace devant le petit panier rempli de sachets et de flacons divers, que lui tendait joyeusement sa mère.

- Ah non ! Ça va bien maintenant avec ça ! Laissez-moi être moche, avoir des boutons et peler des pieds ! Et je suis sûre que tous ces produits donnent des croûtes !

Elle claqua la porte au nez de sa mère.

- Comme tu veux, miss râleuse, dit la voix enjouée de Laura de l'autre côté. Si tu changes d'avis, je les mets sur la commode. Repose-toi, je t'appelle tout à l'heure pour manger !

- C'est ça ! cria Maliki, qui regrettait déjà sa réaction. C'était son premier jour de classe, et elle était déjà beaucoup trop tendue.

Elle s'allongea sur son lit, ferma les yeux et se laissa bercer par les rythmes binaires venus d'Europe de l'Est.

- Tout va bien se passer, murmura-t-elle. Il ne peut rien m'arriver tant que tu es avec moi...

Sous sa peau, Lady acquiesça d'un frémissement et lui donna la chair de poule.